

COCO DE MER.

2. LE CHOC DE LA BEAUTÉ

JOHN LASH

Le Coco de Mer (Lodoicea maldivica) est un très grand palmier originaire des Seychelles et des Maldives dans l'Océan Indien. Les fleurs sont des énormes spadices pulpeux. L'espèce est dioïque, à savoir certains arbres portent des fleurs mâles et d'autres portent les femelles. Le fruit requiert dix ans pour mûrir: c'est une grosse noix verte, qui pèse parfois 25 kilogrammes. Sous la couche fibreuse, il y a d'une à trois graines pouvant peser jusqu'à 20 kilogrammes (la plus grosse graine du monde). La graine est bi-lobée. Cette espèce semble détenir le record de longévité chez les Palmiers car les botanistes estiment qu'elle peut atteindre de 600 à 1000 ans d'âge. Le contenu du fruit est comestible, comme pour la noix de coco. Les fruits vides, lorsque la graine a germé, flottent sur l'Océan Indien et ils étaient connus bien avant que l'on découvre cette espèce, ce qui a généré diverses histoires quant à leur origine.

Bien que la noix mature, la plus grande dans le règne végétal, suggère immédiatement une partie de l'anatomie femelle, la morphologie du coco de mer est bi-sexuelle. Les arbres mâles et les arbres femelles possèdent des structures très suggestives. Les étranges noix à deux lobes furent découvertes bien avant le palmier, d'où l'attribution de pouvoirs magiques ou d'auto-reproduction caractéristiques du Féminin Sacré.



Stéréotype de la Vierge

Si vous recherchez "coco de mer" sur Google, le premier site proposé est un site pornographique avec des vidéos qui garantissent la satisfaction de vos désirs les plus extrêmes. Un peu plus bas sur la page, vous trouvez Coco de Mer, une boutique en ligne "de jouets et de mode érotique féminine" installée à Covent Garden qui fut finaliste 2002 pour le prix érotique dans la catégorie du handicap érotique. Voilà donc un concept qui peut susciter de mûres réflexions. (Nous en reparlerons plus avant dans l'essai).

Dans le sud de l'Inde, où la noix du coco de mer s'échoue souvent sur le rivage, l'objet luisant, humide et glissant est enchâssé au coeur du sanctuaire des temples et "adoré comme un symbole de la vulve de la Déesse" (Philip Rawson, **Tantra: Indian Cult of Ecstasy**, page 23). Quel type de perception est requis pour qu'un tel objet naturel soit considéré comme un icône religieux? L'union de l'érotique et du religieux est fréquente dans les traditions Asiatiques: considérez le *yab-yum*, l'icône de l'accouplement des divinités dans le Bouddhisme Tibétain ou bien le *lingam* et le *yonis* dans le Tantra Indien. Il serait, cependant, totalement erroné de considérer que cet acte de visualisation résulte d'une impulsion sexuelle débordante ou d'une sorte de fascination "primitive" avec les organes génitaux humains. En fait, cette association érotico-religieuse se trouve de façon prédominante dans les formes les plus intellectuellement sophistiquées des métaphysiques Asiatiques, à savoir les Tantras Tibétain et Hindou. Dans les systèmes Indiens, la phase la plus élevée de la conscience à laquelle on puisse accéder par le yoga et la méditation est *Sat-Chit-Ananda*, "être conscient dans la félicité"; dans le Bouddhisme Tibétain, la conscience pure à l'origine du cosmos est *Rigpa*. Les deux sont représentés par une imagerie érotique. Apparemment, le mode de perception du monde le plus compatible avec la réalisation la plus élevée de la conscience pure est érotique et sensuel, mais pas nécessairement sexuel.

Quelle est donc la différence? Et en quoi la distinction entre érotique et sexuel concerne-t-elle notre quête de participation au Rêve de Gaïa?

Pour ceux qui cliquent sur le site www.coco-de-mer.co.uk pour quelques minutes de titillations par vidéo affluant du vide grisâtre du cyber espace, il n'existe certainement pas une telle distinction; pour ceux, cependant, qui souhaiteraient des moments d'extrême plaisir dans l'incarnation physique, en communion avec Gaïa, la distinction peut être une question de survie. Le Coco de Mer est un objet hautement érotique mais pas nécessairement un objet sexuel. La séduction sexuelle est un *cas spécifique* de l'impact érotique. Caitlin Matthews observe que "*la nature érotique de Sophia a été expurgée comme ne correspondant pas à son stéréotype de vierge*", par lequel elle désigne, bien sûr, la Vierge Marie (**Sophia**, page 25). Pendant des siècles, la Vierge Mère déssexualisée a, à la fois, co-opté et occulté l'aspect érotique de la Déesse dans la tradition religieuse Occidentale.

Marie Magdeleine restaure l'élément érotique dans nos conceptions de la divinité et c'est la raison de son influence sur les sensibilités religieuses conventionnelles d'aujourd'hui. Dans l'Orthodoxie Orientale, la Mère de Dieu est identifiée avec **Hagia Sophia** "la Sagesse Divine" et il lui est donné le nom de **Theodokos**, "porteur de dieu" pour signifier qu'elle était non seulement la mère de l'instrument humain de Dieu, Jésus, mais qu'elle-même était un instrument de Dieu. Il n'y a pas de place pour Marie Magdeleine dans ce schéma de glorification Marienne. Margaret Starbird est une écrivaine contemporaine sur Marie Magdeleine qui souhaiterait corriger "*un défaut désastreux dans la doctrine Chrétienne*" et réinstaller la Déesse dans le Christianisme. Elle signale qu'en 1997 le pape Jean Paul II envisageait sérieusement de nommer la Vierge Marie "Co-Rédemptrice" avec le Christ. (**The Goddess and the Gospels**). C'était clairement une tentative de compétition avec la Vierge de l'Orthodoxie Grecque mais en même temps une façon d'éliminer Magdeleine en la spoliant du rôle de co-rédemption qu'elle partage clairement avec Jésus, selon des écrits Gnostiques. "*Le choc érotique est la façon de révéler la beauté dans le monde*", écrit Matthew Fox dans **The Coming of the Cosmic Christ** (page 172). Cette affirmation suggère que la beauté se révèle dans le monde à la manière de l'intervention divine, une théophanie comparable à l'Incarnation. S'il en était vraiment ainsi, nous devrions mettre une majuscule à la fois à Beauté et à Eros. Ces mots méritent une majuscule tout comme Christ et Esprit Saint.

Mais peut-être qu'Eros **est** l'Esprit Saint?

Eros déposé dans la Terre

L'identification de Sophia avec la Terre ne pourrait pas être plus explicite mais en approfondissant notre lecture, il apparaît que les Gnostiques considéraient l'Esprit Saint non pas comme Sophia elle-même **mais comme une expression particulière de la Déesse sous Sa forme terrestre**. Un autre Père de l'Eglise, Tertullien, est plus explicite et (apparemment) plus précis dans sa paraphrase de la cosmologie Gnostique qu'Irénée. Dans la logique du refus Chrétien que la nature pût être spirituelle, Tertullien ridiculise l'identification Gnostique de Sophia avec des "essences spirituelles" et le royaume terrestre:

"En attendant, il faut savoir que Sophia est aussi surnommée Terre et Mère, comme qui dirait Terre-Mère, et, chose plus ridicule encore, Esprit Saint. Ils ont accordé à cet être femelle tous les honneurs, la barbe aussi sans doute, pour ne rien dire de plus." (**Contre les Valentiniens**, chapitre XXI).

Cependant, il rapporte (correctement) que "*Achamoth avait gardé de la substance de Sophia sa mère, une portion de semence spirituelle*" que l'Eon déchu fut capable d'impartir au monde inférieur. (**Contre les Valentiniens**, chapitre XXIV). La "semence spirituelle" déposée dans la terre est Eros.

Sophia confère à l'humanité le germe de **noos**, l'intelligence spirituelle. C'est notre don de sagesse, l'intelligence intuitive du cœur qui nous permet de connaître ce que cela signifie d'être humain. Sophia impartit un pouvoir spécial à la terre et aussi à l'humanité (**Anthropos** dans la terminologie Gnostique). Le fait qu'Elle devienne incarnée en la Terre ne signifie pas que toute Sa force se soit épuisée dans les physiques telluriques. En tant qu'Eon, Elle est plus grande que toute planète. Sa puissance divine reste en excès de sa manifestation physique. **En bref, Sophia est capable d'imprégner la Terre de facultés surnaturelles**. La plus puissante et omniprésente de ces facultés est Eros ainsi qu'il est décrit dans les codex II, 5 et XIII, 2 (**Sur l'Origine du Monde**, que l'on trouve en deux versions dans la bibliothèque de Nag Hammadi).

"La terre fut purifiée grâce au sang de la vierge (parthenos). Mais avant tout, l'eau fut purifiée grâce à l'image de la Pistis Sophia qui était apparue aux parents primordiaux dans les eaux... C'est de ce premier sang qu'Eros émergea, étant androgyne. Sa masculinité est Himeros, étant le feu émergeant de la lumière. Sa féminité, qui lui est aussi inhérente, est l'âme du sang, la solution de la Pronoia... Il est magnifique dans sa beauté avec un charme plus grand que toutes les créatures du chaos. Alors, tous les

dieux et leurs anges, lorsqu'ils contemplèrent Eros, en devinrent amoureux. Et apparaissant dans eux tous, Eros les embrasa..." (CNH, II, 5, 108.25 - 109.25).

Nous avons de nouveau ici un fragment du mythe de création de Gaïa, un récit d'événements formateurs structurés en un langage mystique et symbolique. Cela prendrait trop de temps de transcrire le passage ligne par ligne mais soulignons que "le sang de la vierge" suggère aisément le magma volcanique qui est présent depuis la phase de formation la plus ancienne du globe terrestre. "L'eau purifiée par l'image de la Pistis Sophia" peut être un raccourci mythique pour la purge d'oxygène des océans primordiaux. Cet événement très important se déroula sur une période de 400 millions d'années, de 2,2 milliards d'années à 1,8 milliard d'années avant le présent. Dans la période Archéenne précédant cet événement, l'oxygène associé avec la terre en formation était piégé au plus profond des océans. Il n'y avait que très peu d'oxygène dans l'atmosphère. De par l'action d'une entité microscopique, une cyanobactérie connue sous le nom d'algue bleue verte, l'oxygène fut massivement purgé des océans et transféré dans l'atmosphère. L'algue catalysatrice *"essaimait dans la zone photique, la région illuminée par le soleil et ne s'étendant pas à plus de 100 mètres de profondeur en-dessous de la surface de l'océan"* (Lynn Margulis. **What is Life?** page 105). Grâce à ce transfert massif, la photosynthèse put se développer et la vie sur terre entra dans sa phase la plus généreusement productive, qui persiste jusqu'à ce jour.

Comment cette activité indique-t-elle une influence de "l'image de Sophia"? Et bien, le phénomène qui se manifestait dans la zone photique était d'origine bactérienne et confiné à une couche super-fine des océans primordiaux mais l'impact du soleil interagissant avec les algues de cette couche était similaire à la croissance d'une culture dans une boîte de pétri. Rappelons-nous que les Eons sont hyper poreux, et sont des flux sans masse avec des pouvoirs autopoétiques au point que la simple présence d'un Eon dans un champ de matière atomique confère de l'ordre au chaos. "L'image de Sophia" était son influence autopoétique, un reflet de Sa forme, car les cyanobactéries furent les premières formes de vie à émerger en tant que reflet direct de la force vitale propre de Sophia.

Flamme à Flamme

Pour pénétrer imaginalement dans la vision Gnostique de la Sophia Déchue, nous devons concevoir que l'Eon se morphe en la Terre et forme la Terre en même temps. Elle est le danseur et la danse. La partie de Sophia qui reste un Eon, sans masse et non dévoluée, imprime sa force vitale dans la terre qui se matérialise. On pourrait dire qu'avec Sophia, Son âme définit Son corps. Les textes Coptes et les polémiques établissent cette distinction en utilisant "**Achamoth**" pour cette partie de l'Eon qui se densifie. (Selon d'autres versions du mythe, Sophia ne quitte pas totalement le Plérôme, ce n'est qu'une partie de Sa "substance" qui s'extrude et se matérialise. J'ai choisi de suivre les versions dans lesquelles Sophia est totalement externalisée).

La bisexualité d'Eros rappelle le yab-yum Tibétain et les intuitions mythiques des sexes associés avec le Coco de Mer. Les deux genres d'Eros sont décrits de façon colorée: l'aspect masculin (électrique) est du "feu émergeant de la lumière" tandis que l'aspect féminin (magnétique) est "l'âme du sang". La cosmologie Gnostique fait ici référence à des caractéristiques biologiques humaines concomitantes à des événements terrestres. Le "feu émergeant de la lumière" est l'élément électrochimique dans l'organisme humain, le feu caché comprimé dans le courant dorsal, similaire à l'éclair, de la Kundalini. "L'âme du sang" est le plasma, le composant aqueux de notre sang, mais comme le sang véhicule du fer, ce composant aqueux est chargé de magnétisme (désir).

L'interaction entre les deux genres d'Eros (le "feu émergeant de la lumière", le mâle, et "l'âme du sang", la femelle) génère la vie de l'âme de l'humanité: *"Et la première âme (psyche) aima Eros, qui avait fusionné avec elle, et elle déversa son sang sur lui et sur la terre"* (11.5-15). Ainsi que le perçurent les Gnostiques, le sang humain fut formé à la même époque que des éléments complémentaires dans le corps planétaire. La Terre et la psyché, le corps et l'âme, **co-évoluent ensemble à partir des premières phases de la vie sur terre.**

Sur l'Origine des Mondes décrit comment Eros imprègne le monde physique: *"Juste comme d'une seule lampe, de nombreuses lampes sont allumées, et il n'y a qu'une seule et même lumière, mais la lampe ne décroît pas. De la même façon, Eros imprégna tous les êtres créés à partir du chaos et ne décroît pas"* (109:10-15). Ici, la conception Gnostique de l'émanation est en parfait accord avec la cosmologie Tantrique. Woodruffe explique qu'à *"chaque phase du processus d'émanation antérieur à l'évolution réelle, (les processus physiques et sensoriels)"* Shakti, la puissance suprême maternante, *"reste ce qu'elle est"* tout en continuant de produire de nouvelles caractéristiques d'évolution. Il spécifie:

"Dans le Parinama, ou l'évolution comme nous la connaissons sur ce plan, lorsqu'une chose évolue en une autre, elle cesse d'être ce qu'elle est. Ainsi, lorsque le lait se transforme en yoghourt, il cesse d'être du lait. L'évolution à partir de Shiva-Shakti des Tattvas purs n'est pas de cette sorte... C'est un processus par lequel une flamme jaillit d'une autre flamme. C'est pour cela qu'il est appelé "Flamme à Flamme". Il y a une seconde flamme mais la première dont elle émane ne s'épuise pas et perdure" (**Shakti and Shakta**, page 180. Shiva-Shakti est le Parent Divin. Les Tattvas sont des phases d'émanation dans la cosmologie Tantrique Hindoue.)

Imaginons, maintenant, que nous ayons une force en nous, une sorte de courant alternatif qui circule entre le sang et le système nerveux; il est donc porteur d'un rythme, que l'on ressent directement dans la pulsation du sang et d'une charge électrique, un bourdonnement intérieur d'excitation. Ce sont, physiologiquement parlant, les fonction de genres (les énergies masculines et féminines) d'Eros incorporées dans nos corps. Imaginons encore que les composants érotiques installés dans notre organisme ne fonctionnent pas en référence à eux-mêmes, comme dans un champ vide. Sur Terre, nous sommes immergés dans un océan immense d'électromagnétisme, la contrepartie macrocosmique des forces Erotiques bipolaires qui sont enfermées dans la structure de notre corps. Les Tantriques enseignent que la Kundalini existe sous deux formes: elle assume une forme comprimée dans le corps humain et une forme tellurique, Maha-Kundala, la vastitude du pouvoir du serpent de la terre. (le suffixe -ini signifie petit, minuscule).

La charge érotique en nos corps est impartie par le champ électromagnétique de la Terre et réagit à lui, en permanence. Il ne nous est pas donné une dose limitée d'Eros et nous ne sommes pas laissés ensuite à nous mêmes, sans pouvoir rien faire une fois que la dose s'est épuisé. **Nous sommes rechargés en permanence**. Eros ne s'épuise jamais parce que la dynamique de flamme à flamme permet un renouveau constant, une recharge permanente. Il s'épuise, cependant, si nous ne sommes pas consciemment réceptifs au processus. Pensez juste à une certaine forme d'excitation ressentie qui augmente au fur et à mesure qu'on l'exprime. C'est la force euphorique d'Eros. Il opère "flamme à flamme". L'euphorie érotique ne diminue pas lorsqu'on la partage ou qu'on la donne; elle diminue lorsque nous nous fermons à elle, en premier lieu.

Plaisir Suprême

"Juste comme au point médian entre la lumière et les ténèbres, Eros apparut, de même, au point médian entre les anges et l'humanité, l'union sexuelle d'Eros fut consumée de telle sorte que de la terre le plaisir primordial vint à s'épanouir" (Sur l'Origine du Monde, gras ajouté).

Dans le mythe Gnostique de la création, Eros est l'Esprit Saint qui emplit la terre et passionne l'humanité, tout comme la flamme du Paraclét était dite avoir descendu sur les disciples de Jésus à la Pentecôte. L'Esprit Saint envoyé par Sophia est sans nul doute Erotique. (De nombreux érudits ont remarqué que la scène de la Pentecôte dans les Evangiles est une version modifiée de rites orgiaques Païens). Ce n'est pas l'amour ou même l'Amour avec un grand A, mais Eros en tant que tel.

Malheureusement, le terme Grec **eros** que l'on trouve dans Platon et dans d'autres ouvrages classiques a été traduit par amour. La correction de cette dérive sémantique n'est pas difficile à faire si nous retournons directement à la source pour une compréhension de première main. La source, dans ce cas, est une femme nommée Diotime, une initiée et femme sage de Mantinea dans le Péloponèse. Selon les dires de Socrate lui-même, rapportés dans le **Banquet** de Platon, elle était son initiatrice dans les "affaires d'amour" (ta erotika). Diotime est réputée avoir dit à Socrate "*Daimon megas, kai gar pan to daimonion metachu esti theou te kai thenetou*": "Eros est un démon puissant, car ses pouvoirs arbitrent ce qui est divin et ce qui est mortel" (**Le Banquet**, 202 E). Cette affirmation semble proche du texte Gnostique déjà cité: "*au point médian entre les anges et l'humanité, l'union sexuelle d'Eros fut consumée*". Ce phénomène spécifique "d'union sexuelle" n'est pas entre l'homme et la femme, ni même entre Eros et une autre divinité, mais c'est l'union de la force des deux genres d'Eros, les polarités qui s'assemblent dans le champ tellurique de l'électromagnétisme et dans la forme humaine, co-activement. Nous existons physiquement dans cette union sexuelle divine, comme si nous étions comprimés entre des Dieux faisant l'amour.

Et ce n'est pas tout ce que Diotime enseigna à Socrate. Leur dialogue continue durant une trentaine de pages dans le Banquet. Il culmine dans la célèbre description des quatre phases de la beauté, qui part du physique pour arriver à l'éthéré mais ce passage éloquent est une extravagance de Platon maladroitement greffée sur l'enseignement de la femme sage (l'enseignement se termine à 210 A mais l'élaboration Platonique, *élevant la beauté hors du monde sensoriel et légitimant ainsi la quête de la transcendance*

extra-terrestre dans la culture Occidentale, continue jusqu'à 212 B). Eros, dans le mythe Gnostique de la création, est un attribut Gaïen, totalement enraciné dans la terre et dans le royaume des sens.

*"Le choc érotique est la façon de révéler la beauté dans le monde". On pourrait dire que le Coco de Mer est enchâssé comme une forme iconique de la vulve de la Déesse précisément pour préserver la capacité de ce choc érotique **et de l'expérimenter**. Lorsque vous contemplez cet objet, si vous ne ressentez pas le choc, il se peut que la Terre vous débranche! Quelle façon magnifique de vérifier votre connexion avec Gaïa.*

Socrate ressentit le choc de la beauté, *to kalon*. Il reconnut que la beauté dans le monde naturel est réellement surnaturelle. Son initiation dans les Mystères d'Eros avec Diotime fut le point culminant de sa vie spirituelle, le laissant avec un message qu'il n'oublia jamais. Mais ceci n'est pas le message qui ressort des dialogues Platoniciens, à part une rare fissure dans la carapace brillante de l'intellectualisme Helléniste. Lorsque Socrate suggère *"qu'Eros soit une partie de la beauté"* (*to kalon*), Diotime le corrige avec une précision Gnostique en disant "Non, l'amour - à savoir Eros - *tes genneseos kai tou tokou en to kalo*". En Français: *"Eros est une inclination esthétique, la passion pour engendrer et exprimer la Beauté"*. C'est dans **Le Banquet**, 206 E, mais vous ne trouverez jamais cette traduction parce que l'erreur invétérée de traduire Eros par "amour" a aveuglé des générations à la prise de conscience qu'**Eros est la passion pour la Beauté**. Cependant, cette passion, "l'inclination esthétique" comme Diotime l'appela, est intimement liée à notre capacité pour l'amour. L'Amour et Eros se complètent et se renforcent l'un l'autre en permanence. L'Amour inclut la capacité d'embrasser et de transmettre la Beauté.

Lorsque nous recevons Eros, ou lorsque nous le laissons nous imprégner pour l'irradier vers autrui, nous ressentons du plaisir. Quelle est donc la relation entre ce plaisir et l'expérience d'aimer et d'être aimé? Le plaisir est comme une impulsion vers l'amour. Il nous enseigne, comme Diotime enseigna Socrate, que l'amour, lorsqu'il est authentique, fait du bien et pas autrement. La priorité du plaisir est essentielle à la philosophie Païenne de l'amour. Enracinée dans les sens et dans le monde naturel, la sensibilité Païenne perçut la valeur éducative du plaisir en montrant comment l'amour se ressent et comment il fonctionne au niveau du corps. Le Banquet 201 D à 210 A est une vision de la sagesse charnelle généreusement imprégnée de notions concernant les attributs magiques ou "daimoniques" de la Sainte Trinité Païenne: **Beauté, Amour, Plaisir**. Eros siège au centre de cette Trinité mais Eros n'est pas l'Amour. S'il l'était, il ne pourrait pas en être au centre, "le point médian entre la lumière et les ténèbres" comme **Sur l'Origine du Monde** le mentionne.

L'amour que nous éprouvons sur Terre n'est pas seulement une source d'attachement humain, c'est aussi un catalyseur essentiel dans les desseins cosmiques de la Déesse qui a imprégné notre monde avec Eros, pour notre plaisir, et le Sien.

"De la terre le plaisir primordial vint à s'épanouir". Nous sommes à la terre ce que le pollen est à la Divinité en fleur. Nous **sommes** le sacrement du souvenir de Gaïa. C'est ce à quoi ressemble la religion Gnostique: un chemin au travers de l'amour vers le plaisir suprême qui n'abandonne jamais la Terre, mais nous permet de transcender toute chose qui nous En sépare. Tous les Mystères étaient consacrés à la Magna Mater.

Les Handicapés de l'Érotisme

Je n'ai rien acheté à Coco de Mer à Covent Garden donc je ne sais pas quel aimables aménagements ils ont mis en place pour ceux qui sont érotiquement handicapés. Ce que je sais, par contre, c'est que notre société moderne est en grand besoin de tels aménagements.

Obsédés par le Sexe et Oublieux d'Eros, ils moururent d'excès et de privations.

Ce pourrait être l'épithète de la société Occidentale du 21^{ème} siècle. L'obsession avec le sexe adopte deux voies: ceux qui sont pour et ceux qui sont contre. La lascivité puritaine est tout autant un désordre sexuel que la nymphomanie. (On pourrait argumenter, et cela l'a déjà été, que ces deux syndromes se complètent et se renforcent l'un l'autre). Aujourd'hui, la plus grande partie de l'excès est simulée: c'est un simulacre de libération sexuelle, un engouement pour la vulgarité, et non pas une célébration de la Beauté. Il nous faut nous poser la question suivante: est-il possible qu'une espèce décadente puisse recouvrer la sensibilité Érotique? C'est un peu comme de demander comment on peut régénérer un fruit pourri.

Paul Shepard a affirmé que le rapport essentiel de notre espèce avec l'environnement, sa relation érotique et animiste avec la Nature Sacrée, fut préservée par des rites de passage, comprenant la quête de vision et les cérémonies saisonnières pour honorer la Déesse. Dans son ouvrage "**Nature and Madness**", il explique comment l'adolescence est la période-clé durant laquelle la relation érotique à la nature peut être éduquée. Elle est déjà présente dans l'enfant mais a besoin d'être nourrie dans l'adolescent pour deux raisons principales: pour s'assurer que la relation de communion avec la nature va accompagner l'adolescent dans sa future vie d'adulte et pour le préparer à acquérir une identité sociale, et vivre avec, sans sacrifier cette relation empathique au profit de préoccupations tellement humaines. En d'autres mots, la finalité des privilèges initiatiques dans les sociétés du passé, fondées sur la nature, était de préparer l'individu à éviter le conflit entre la nature et la culture; nous devons tous faire face à ce conflit de par le fait que nous vivons dans un système social fait d'obligations et de contingences humaines.

Dans les Mystères, l'identité sociale du néophyte, le point focal de son auto-considération, était momentanément dissoute afin que l'individu pût faire l'expérience d'une extase cognitive "de large spectre" en présence de l'Autre. Cette technique de perte de l'ego est une extension logique ou plutôt une extension organique des rites initiatiques de l'adolescence décrits par Shepard et par d'autres. Il n'existe rien d'équivalent aujourd'hui et il semble hautement improbable qu'un tel système d'initiation pour adultes et adolescents puisse être rétabli en notre temps. (Robert Lawlor a essayé, semble-t-il, de réaliser cela en initiant de jeunes garçons à des rites animistes sur une île éloignée au large de la Tasmanie. Ses expériences sur le terrain sont racontées dans l'ouvrage **Earth Honoring**).

Il existe de nombreuses façons de sacrifier l'ego: insistance sur les "valeurs de famille", par exemple. La glorification du succès personnel, par exemple. Le contrôle d'autrui, souvent caché sous une façade bienveillante, par exemple. Un engouement toxique pour le mythe de l'amour romantique, par exemple. La description de ces syndromes familiaux comme des voies de sanctification de l'ego peut sembler une exagération mais je ne le pense pas cependant. Il n'est pas aisé de percevoir comment nous sacrifions l'ego car cette forme particulière de sanctification va beaucoup plus profondément que nous soyons enclins à regarder ou que nous osons regarder. Le nombrilisme usurpe le pouvoir spirituel et entrave Eros. La recherche du pouvoir personnel est totalement antinomique de la sensibilité Érotique. Si l'amour est le partage, Eros est l'abandon. On pourrait s'engager dans une longue méditation quant à la différence.

Dans les Mystères, l'expérience culminante de l'initiation pouvait être induite rapidement et aisément, mais cela prenait des années de travail préparatoire avant que cette expérience fût accessible. Un long processus de dépersonnalisation était exigé afin que l'initiation soit vécue **de telle sorte à garantir que le contenu de l'illumination soit retenu**. Le moment vint avec l'Age des Poissons (environ 120 av. EC) où la préoccupation pour **la rédemption personnelle** en vint à prévaloir dans tout l'Empire Romain. Comme les Mystères étaient incapables de répondre à cette préoccupation, ils durent proposer un nouveau programme ou bien risquer de s'étioler. Les initiés proposèrent donc une nouvelle voie d'initiation, en phase avec la tendance croissante de l'époque de se préoccuper de soi-même, mais l'hostilité extrême des premiers adhérents à la foi rédemptrice, qui fondaient le Christianisme, étouffa la lumière de la spiritualité Païenne.

Toutes les formes de personnification de l'ego, de la plus banale (ne me froisses pas sinon tu ne seras pas bien considéré) à la plus insidieuse (je suis vertueux et impressionnant dans ma foi en Dieu bien que je ne le dirais jamais ouvertement parce que je suis trop humble) inhibent les personnes qui s'y adonnent. Dans une société de tels individus, la répression est la norme. Lorsque l'égoïsme règne, l'envie prévaut - et soulignons que les Gnostiques mettaient en garde contre l'envie, la signature des Archontes. L'envie et la générosité ne peuvent pas co-exister alors que la générosité arrive naturellement avec l'abandon de l'ego.

La contemplation du Coco de Mer est le test de cet abandon.

Dans une société politiquement correcte, nous sommes obligés de parler des malvoyants ou des malentendants ou des mal-mouvants et il serait peut-être opportun de rajouter les mal-ressentants. Ceux qui souffrent de cette affliction diffèrent, cependant, radicalement des autres handicapés. Une personne aveugle peut rencontrer quelques problèmes sur une scène de danse. Néanmoins, la danseuse aveugle, sachant qu'elle est aveugle, peut apprendre à gérer son propre espace et danser magnifiquement sans heurter quiconque. Elle peut même danser avec les autres, rythmiquement et intuitivement connectée avec le groupe, dans le flux de la musique et de l'euphorie partagée

Imaginons, au contraire, une personne aveugle refusant d'admettre qu'elle est aveugle. Au lieu d'avouer qu'elle ne peut pas voir ce qu'il y a là-bas, elle affirme qu'il n'y a rien à voir. Et quand elle se heurte à quelque chose, elle dit : "cela me fait mal, c'est difficile, cela est dans mon chemin". C'est un comportement pathologique. Il en est de même des handicapés du ressenti émotionnel car il est symptomatique

de cette maladie que les individus qui ne savent pas ressentir ou qui ne ressentent pas du tout, nient leur manque de sentiments et font porter la responsabilité de leur handicap émotionnel aux autres. Dans la réalité, une telle personne va dire: "Je ne peux rien ressentir au sujet de la Beauté, donc elle n'existe pas". Les handicapés du sentiment sont victimes de privation Erotique.

Le Piège du Narcissisme

A l'écart d'Eros, en déséquilibre perpétuel entre l'excès et la privation, dissociés de notre rapport d'empathie avec la Nature Sacrée, aliénés de notre être authentique par les identités sociales par lesquelles nous assumons être définis, perversis dans nos instincts religieux par "le chantage de la transcendance", enchaînés par la culpabilité, poussés à la honte par l'engouement médiatique vis à vis du charme, de la célébrité et du succès, intimidés par les menaces et les mensonges constants des gangsters politiques, asservis par un travail qui ne fait pas appel à nos talents authentiques - les enseignants des Mystères auraient du pain sur la planche s'ils devaient remédier à la condition humaine de nos jours. Après 2000 ans de narcissisme de plus en plus prononcé, il se peut que l'espèce atteigne son niveau le plus bas eu égard à l'égoïsme. Dans un article intitulé "La mort de l'intimité" (Guardian Weekly, Septembre 24-30, 2004), Martin Jacques observa que "*nous devenons de moins en moins intime avec la condition humaine même*". Dans une société de "marché de l'ego", lorsque "la vie s'identifie au shopping", nous courons le danger de perdre notre humanité de par notre obsession avec nous-mêmes. Cette menace est le Sphinx de notre temps.

Dans la confrontation de cette menace, ce que Diotime enseigna à Socrate est peut-être plus important que jamais. Dans le Banquet, cette sage sage-femme rapporte une légende populaire pour expliquer la naissance d'Eros:

"Le jour de naissance d'Aphrodite, les dieux célébrèrent une fête. Parmi les invités se trouvaient Pauvreté (Penia), et Ressource (Poros), fils de Perfidie (Metidos). Penia faisait le tour pour mendier lorsqu'elle vit que Poros, ivre du vin des dieux, s'était évanoui dans le jardin. Penia décida de s'étendre à ses côtés et de s'accoupler avec lui. C'est ainsi qu'elle enfanta Eros. C'est pour cela que, depuis l'origine, Eros a été l'aide et l'instrument d'Aphrodite (plaisir sensuel), "erastes on peri to kalon kai tes Aphroditis kales ouses": "un amoureux de la Beauté, pour le plaisir des sens est beau" (203 C, paraphrase et traduction anglaise de John Lash)

Il n'est que de l'imaginer! Eros est le fils de la privation et de la ressource! Très pratique pour nous qui vivons une existence tourmentée entre ces deux extrêmes! O combien pertinente et poignante est cette légende, pour un monde qui se détruit par ses deux extrêmes. Cette fable Païenne peut, peut-être, offrir quelque guidance à ceux parmi nous qui désirent ardemment joindre ces deux extrêmes, telles qu'elles existent dans le monde entier (bonne chance à tous) et au dedans de nous-mêmes (cela vient en premier, bien sûr)...

La morale de cette histoire est la suivante: pour servir Aphrodite, équilibrez ce que dont vous manquez avec ce que vous avez en excès, réconciliez vos manques avec vos talents. Ressource (la richesse intérieure du potentiel humain) est le fils de Perfidie, Metidos. Ce terme est utilisé dans Homère pour Odyssée aux mille ruses, *Polymetis*. Les humains sont des créatures aux mille ruses, dotés de nombreux talents mais nos manques, en masse ou par cas particuliers, peuvent nous empêcher d'offrir nos talents ou même de savoir que nous les avons à offrir. La clé du mariage par lequel nous échappons à cette destinée tragique est Aphrodite, une déesse née de la mousse des parties génitales coupées d'un dieu (une autre légende). Elle est la patronne des plaisirs sensuels.

Rappelons la Sainte Trinité du Paganisme: Amour, Beauté, Plaisir. Avec Eros au centre. Si nous sommes érotiquement handicapés, toute la trinité s'effondre! Diotime dit à Socrate qu'Eros est le médiateur. Nous pouvons imaginer qu'Eros, au centre de la Trinité, effectue les échanges dynamiques entre les trois composants. Le flux d'énergie autour de la Trinité est euphorique. La signature morale d'Eros est la générosité désintéressée. Tout cela est inhérent à la légende mais l'Age des Poissons est gouverné par une autre légende charmante, l'histoire de Narcisse. La Trinité s'effondre lorsque le virus narcissique de l'égoïsme se propage, infectant nos yeux, notre goût et notre toucher et corrompant l'amour incondi-tionnel qui demeure au profond de nos coeurs.

Coco de Mer est le remède au narcissisme, un fruit glorieux qui induit la félicité et qui nous attire en dehors du piège de l'égoïsme.

L'Apprentissage dans l'Amour

La mystique de Magdeleine renforce notre présence grandissante à Gaïa. Elle encourage notre vision cosmologique émergente. Le timing ne pourrait pas être plus adéquat ou plus proche - elle est la Muse Tardive, le consort qui arrive tard mais jamais trop tard. Sommes-nous prêts à l'accueillir? Le travail correcteur sur Eros est essentiel si l'on veut voir le charme de Magdeleine pour ce qu'il est.

Eros n'est pas l'amour, mais la passion pour la transformation, la passion qui transfigure et transfuse toutes les formes, poussant une forme-chose-être au travers d'une autre, mélangeant le soi et l'autre, l'humain et le divin, perpétuant le mystère éternel de ces brèves rencontres. Le cadre d'apprentissage pour ce mystère est notre relation à la Nature Sacrée, la divinité en résidence, Gaïa-Sophia, "la plus géniale des hôtesse" (The Hostess with the Mostess).

Et le fruit de notre apprentissage est la Beauté engendrée par l'Amour. Les priorités de Gaïa sont esthétiques. C'est ce que le Coco de Mer nous montre. C'est ce que Socrate apprend de Diotime.

John Lash. Octobre 2004

Traduction de Dominique Guillet.

Il serait adéquat de conclure avec quelques mots écrits par Audre Lorde, une lesbienne Noire, féministe, activiste et poète:

"Il existe de nombreux types de pouvoirs, utilisés et inutilisés, reconnus ou non reconnus. L'érotique est une richesse calomniée, au sein de chacun d'entre nous qui réside dans une sphère profondément spirituelle et féminine, enracinée fermement dans le pouvoir de nos sentiments non reconnus ou non exprimés..."

On nous a appris à nous méfier de cette richesse, calomniée, maltraitée et dévaluée dans la société occidentale. D'une part, l'érotique superficiel a été encouragé comme un signe d'infériorité femelle; d'autre part, on a fait souffrir les femmes et on les a rendues méprisables et suspectes en vertu de son existence même.

A partir de là, il n'est que trop aisé de croire faussement que les femmes ne peuvent être fortes qu'en supprimant l'érotique de nos vies et de nos consciences. Mais cette force est illusoire car elle modelée en fonction du paradigme mâle de pouvoir.

L'érotique est une mesure entre notre sens de soi et le chaos de nos sentiments les plus intenses. C'est un sens intérieur de satisfaction auquel nous pouvons aspirer, une fois que l'on en a fait l'expérience. D'avoir expérimenté la plénitude de cette profondeur de sentiment et d'avoir reconnu sa puissance, dans l'honneur et le respect de soi, nous ne pouvons pas attendre moins de nous-mêmes."

Extrait de "The Uses of the Erotic"